

Catherine Collobert, *Parier sur le temps. La quête héroïque d'immortalité dans l'épopée homérique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Études anciennes, 2011: 303 pages, incluant bibliographie, *index locorum* et *index nominum et rerum*.

ISBN 978-2-251-32675-7

Compte rendu par Françoise Létoublon Erga/Rare

Professeur de philosophie à l'université d'Ottawa, Catherine Collobert présente ici une très belle synthèse sur le temps dans l'épopée homérique. Le point de vue de la philosophie s'applique à Homère sans que l'on fasse de lui un philosophe pour autant, cela va sans dire: l'introduction explique fort bien comment la problématique qui relie "temps, éthique et poétique" entraîne une méthodologie, qui consiste à "lire philosophiquement Homère". Autrement dit, il s'agit de montrer comme l'épopée permet une relecture moderne à la lumière des philosophies du temps.

Le raisonnement s'articule en trois grandes parties qui correspondent aux trois termes de la problématique, respectivement

Représentations et expériences héroïques du temps,

L'éthique héroïque: maîtriser le temps, et

L'épopée: une poétique du temps.

Dans la première partie, on est amené en 5 chapitres au temps des –ou plutôt selon l'auteur, au singulier– du héros: les trois premiers chapitres sont généraux, 1 sur "la naissance du temps", 2 sur "temps cyclique et temps linéaire", 3 "le temps: source d'incertitude"; puis le chapitre 4, "le temps destinal" qui ouvre sur le "jour fatal", jour de la mort; le chapitre 5 "la conscience héroïque du temps", montre que le héros, par définition "mortel et éphémère" par nature, peut pourtant se transformer en "un mortel immortel".

La deuxième partie, sur l'éthique héroïque comme maîtrise du temps, se compose de deux grands chapitres articulés en sous-parties: dans le premier, "affronter l'incertitude" se définit comme une "éthique de la prudence", alors que dans le second, "affronter le destin" se définit comme une "éthique de la renommée"; de ces deux chapitres, la conclusion clairement dégagée (p. 153) montre que l'éthique héroïque se situe entre renommée et prudence.

La troisième partie, sur la poétique du temps, comporte elle aussi deux chapitres, sur la construction de l'épopée et sur sa réception.

La conclusion générale très synthétique porte sur le paradoxe d'Homère et sur le pari homérique.

Comme l'analyse du livre le montre et comme l'introduction l'explique fort bien, l'objet principal n'est pas ici Homère, fût-ce en tant que fondement de la culture occidentale, mais le temps. Le beau titre du livre, avec ses échos pascalien, renvoie à une appréhension du temps exprimée par Homère, mais qui "continue de se réfléchir dans notre présent" (p. 26). Le chapitre 3 de la première partie développe excellemment l'incertitude et l'opacité du temps humain tel qu'il est vécu dans l'*Iliade*, faisant attendre l'analyse de son dépassement par l'héroïsme dans la deuxième partie. Dans cette deuxième partie, on peut s'accorder avec l'auteure sur les deux chapitres qui définissent l'affrontement de l'incertitude et du destin comme une éthique de la prudence et de la renommée. Il me semble néanmoins que l'héroïsme dans l'*Iliade* ne correspond guère à la première, sinon dans le cas de héros secondaires ou dont l'héroïsme est, si j'ose dire, au passé, comme Nestor: Achille, le "meilleur des Achéens" si bien mis en évidence jadis par Gregory Nagy ne montre à mon sens les "capacités de l'homme prudent" définies à partir de la p. 99 que dans la fin de l'*Iliade*, par exemple quand il attribue un prix à Agamemnon auquel il s'opposait farouchement dans la période précédente. Auparavant, il montre certes la "capacité d'anticipation" en quoi réside la prudence dans l'épisode du chant I vis-à-vis de "l'incapacité d'Agamemnon «avant et après»" (p. 121). Dans la suite de l'*Iliade*, il me semble que la vertu de

prudence n'est guère caractéristique ni d'Achille ni d'Ajax ou Diomède, et que si l'héroïsme se définit ensuite par une éthique de la renommée, la part de démesure qu'il comporte l'emporte largement sur la prudence. L'analyse prend bien en compte la *mētis* d'Ulysse, en particulier dans la Cyclopie, mais il me semble que la subtilité du récit dans lequel le personnage reconnaît l'imprudence qu'il a montrée à deux reprises envers Polyphème manifeste une ambiguïté qui va bien plus loin, et peut-être une culpabilité d'Ulysse envers ses compagnons (voir à ce sujet Gabriel Germain 1954 qui figure dans la bibliographie de C. C. mais n'est pas cité pour ce point particulier). Dans la conclusion de ce chapitre, on lit que les modèles de l'homme prudent sont proposés par Nestor ou Phénix, sans convaincre Achille (p. 124-126). C'est probablement une simple question d'équilibre relatif, mais le développement consacré à la prudence me paraît un peu trop long par rapport à celui sur l'éthique de la renommée dans le chapitre suivant, peut-être parce que le *kleos* épique a déjà été très étudié, par maints auteurs d'ailleurs dûment cités dans les notes. Ces pages mettent en évidence la "quête d'immortalité" du titre du livre comme le "projet de la vie héroïque" (p. 128) et articulent la destinée individuelle à l'*èthos* dans une bonne analyse de la liberté héroïque, en particulier à travers le choix d'Achille par rapport à son destin, auquel fait écho un choix comparable par le héros secondaire Euchénor (p. 13). La valeur dans la lutte qui assure la renommée est relative, elle articule *aretè*, *kleos* et *aidôs* en passant par le regard de l'autre (p. 143-153, avec une bonne discussion des passages concernés et de la bibliographie critique). La conclusion de cette partie (p. 153-154 "L'éthique héroïque: entre renommée et prudence") me semble encore faire la part trop belle à la prudence, comme si le héros pouvait adopter une position intermédiaire. L'essentiel est toutefois, dans cette conclusion, que l'immortalité du héros à travers le *kleos* a besoin du poète: "C'est en ce sens que le héros est et se sait seul: il dépasse seul sa condition en empruntant une voie purement humaine. Cette voie est, nous allons le voir, la voie de la poésie."

Ce point constitue en effet la justification de l'enchaînement avec la troisième partie, sur l'épopée comme "une poétique du temps".

NB. Ce bel ouvrage aurait mérité une relecture attentive, ce que je croyais encore d'usage dans une telle collection et chez un tel éditeur. Sans relever toutes les fautes de frappe, j'en ai noté plusieurs dans un espace limité, p. 98 et 99: on rétablira *autant que faire se peut* dans la première de ces deux pages (mais à nouveau p. 151), puis dans les notes de la page suivante le *n* manquant dans la transcription de *paptainein* et le  $\mu$  manquant dans  $\delta\phi\theta\alpha\lambda\mu\omicron\iota\sigma\iota$ . On peut bien sûr penser à la décharge de l'éditeur que l'association entre transcription et écriture grecque adoptée ne facilitait probablement pas la tâche de relecture.